**Jésus, approche historique**

(2012, traduction de l’édition de 2008)

**José Antonio PAGOLA**

***Notes de lecture***

**Avant-propos**

Un galiléen, né il y a 2000 ans environ, dans un village perdu de l’empire romain, exécuté comme un malfaiteur dans une carrière abandonnée de la banlieue de Jérusalem.

Dépasser un discours routinier, éculé depuis si longtemps.

Notre foi même exige de connaître la dimension historique et la vie humaine de Jésus : la foi ce ne sont ni les recherches historiques ni la Christologie : c’est l’action de Dieu.

D’abord les évangiles comme source première -des textes théologiques répondant aux besoins des premières communautés- analysés avec les critères de difficulté, discontinuité, de multiplicité des témoignages et de cohérence en évitant de privilégier tel ou tel « modèle » de Jésus.

Comment, dans la simplicité des mots, raconter ton histoire aux hommes et aux femmes d’aujourd’hui ?

En allant au bout de l’histoire : après la mort de Jésus il « s’est passé quelque chose » que nous appelons résurrection et qui est expérience fondatrice de la foi, du Royaume et de l’Eglise.

Un travail pour tous : chrétiens (y compris les déçus de l’Eglise) et non chrétiens.

**1/ Un juif de Galilée**

**Sous l’Empire de Rome**

La proximité de Tibériade (Tibère) a dû faire ressentir à Jésus la présence de Rome mais sans lui faire mesurer l’Empire ; Jésus est un galiléen banal, pas un citoyen romain, il appartient à un peuple asservi, soumis par la terreur du châtiment.

**Le souvenir grandiose et sinistre d’Hérode**

Rome fait administrer les territoires conquis par des souverains, nationaux si possible.

Hérode le Grand (mort peu après la naissance de Jésus) en fut un des plus cruels. Il fut un grand bâtisseur (Césarée de Palestine, le temple de Jérusalem…Sa mort déclencha les révoltes qui couvaient depuis longtemps et qui furent terriblement réprimées. Après elle le royaume fut partagé entre les fils dont Antipas (Tétrarque et non roi) qui reçut la Galilée et fit construire sa « Césarée » : Tibériade.

**La Galilée à l’époque d’Antipas**

Un pays vert et fertile, une société agraire, un travail dur et épuisant pour des hommes très rarement propriétaires. Une oligarchie règne et accroit sa richesse au détriment de la majorité qui travaille aux champs.

C’est un double système d’imposition qui est en place : le romain et la dîme destinée au système religieux de Temple : l’endettement et ses conséquences est presque la règle de vie.

**L’urbanisation en Galilée**

Une importante différence de niveau de vie, et donc d’habitat, entre villes et campagnes.

Le message de Jésus sur le Royaume de Dieu est une forte critique de cet état de choses ; il montre comment il vivait cette situation et cherchait un monde nouveau où Dieu règnerait comme Père de tous.

**Des juifs un peu particuliers**

Probablement avec la distance géographique certaine, une distance religieuse avec Jérusalem, distance n’excluant pas la fidélité. La langue parlée est l’araméen, et l’hébreu est peu compris.

Jésus pense en araméen, connait l’hébreu biblique et a peut-être quelque connaissances du grec.

**2/ Un habitant de Nazareth**

Jésus est né à Nazareth, très probablement.

**Le village de Jésus**

Un village isolé, de 200 à 400 âmes, fait de maisons basses et primitives.

Jésus est pleinement imprégné de cette vie : c’est elle qui va mener son discours. Il parlera de cette vie campagnarde et s’appuiera sur elle pour enseigner.

**Au sein d’une famille juive**

Jésus vit dans une famille élargie, -il a 4 frères et des sœurs- dans un lien fort : l’abandon de ce lien sera pour lui une décision forte.

Le poids du patriarcat est lourd et la place de la femme comptée, comme celle des enfants : Jésus se situera clairement en opposition à ces trois situations.

**Parmi les gens de la campagne**

Subsister dans l’honneur étaient les deux grandes préoccupations.

Jésus connait bien ce monde paysan : il s’appuiera sur sa simplicité pour parler aux gens.

Jésus sera une honte en quittant ce monde pour une vie itinérante, sans travail fixe, pour prêcher et guérir en annonçant un message déconcertant sans légitimité pour ce faire.

**L’ambiance religieuse**

A Nazareth la foi est conservatrice, élémentaire, loin de l’agitation religieuse de Jérusalem.

Mais le sentiment d’appartenance au peuple élu est fort : « Shema Israel » et la Torah en sont les bases. Pas de temple sinon celui de Jérusalem et un sabbath qui est une délivrance du labeur des jours.

Une vie monotone entrecoupée des fêtes religieuses et des fêtes de mariage : « Les compagnons de l’époux peuvent-ils jeûner pendant que l’époux est avec eux ? ».

Jésus a vécu dans une famille profondément religieuse.

**Une vie de labeur**

Jésus, sans probablement la maîtrise de l’écriture, avait un talent de parole naturel qu’il mis au service de la Parole transmise par son cœur.

Jésus artisan n’était pas au plus bas de l’échelle sociale, mais journalier il devait se déplacer pour trouver qui l’employer.

**Sans épouse ni enfants**

La vie de célibat de Jésus est peu commune : pas due à la recherche de l’ascèse, pas due à l’appartenance à un groupe particulier, pas liée à un appel de Dieu mais résultat de son désir de tout consacrer au Royaume.

**3/ La quête de Dieu**

Comment Jésus quitte-t-il sa famille ?

Va-t-il au désert pour écouter ce Dieu « qui parle au cœur » ?

Il rencontre Jean le Baptiste et cette rencontre est déterminante.

**Le diagnostic radical de jean**

Jean appartient à une famille sacerdotale rurale. Il va rompre avec sa fonction et devenir un homme visité par l’Esprit, conscient de la crise spirituelle profonde que traverse son peuple.

Il faut une rupture purificatoire (Le baptême dans les eaux du Jourdain) pour une nouvelle alliance : Jésus est séduit et frappé.

**Un nouveau commencement**

Dans le désert, à l’est du Jourdain et face à Jéricho : lieu symbolique pour replacer le peuple face à ses origines, Jean est le prophète qui appelle à la conversion et qui offre le baptême.

**Le baptême de Jean**

Le baptême de Jean est nouveau et original : pas dans des bassins d’ablution mais dans de l’eau vive et un plongeon de tout le corps c’est un baptême qui est donné par Dieu dont Jean est le médiateur.

C’est une conversion qui inclut le pardon de Dieu : elle va scandaliser le Temple corrompu, seul capable aux yeux de ceux qui le tiennent, de transmettre le pardon divin.

Une conversion offerte à tous : Jean ne fonde pas une communauté.

**Les perspectives du Baptiste**

Jean se voit une étape du chemin qui va conduire plus loin, l’autre étape sera celle d’un « plus fort » qui amènera le baptême de l’Esprit saint.

**La « conversion » de Jésus**

Jésus a été baptisé par Jean, nul doute.

En dehors de la lecture chrétienne qu’en feront les évangiles (Jésus ne pouvait être pécheur bien qu’il se fasse baptiser : épisode de la colombe) Jésus assume son baptême comme le signe de son engagement radical : il va travailler avec Jean et il rompt avec sa vie précédente. C’est une puissante rencontre avec Dieu qu’il fait sur les bords du Jourdain.

Durant ce temps il rencontre certains de futurs disciples (André, Simon, Philippe).

**Le nouveau projet de Jésus**

Jean dérange le pouvoir et le paie de sa vie.

Jésus réagit en poussant plus loin le message de Jean : Dieu va intervenir pour sauver les hommes, les temps nouveaux commencent.

Jésus reprend tout : ce n’est plus le grand jugement purificateur mais l’avènement de la miséricorde de Dieu, c’est le temps d’accueillir le « Royaume de Dieu ».

La perspective du jugement est renversée : Dieu sauve avant de juger, Dieu ne force pas, Dieu invite.

La vie austère du désert est terminée : la vie festive et partagée la remplace.

Le pardon est donnée à ceux qui accueillent le Royaume : il n’est plus dans le Jourdain, il n’est plus dans le Temple.

La Parole n’est plus rude, elle se fait poésie (rurale !) de paraboles ; la vie n’est plus crainte ni colère, elle est joie.

**4/ Le prophète du Royaume de Dieu**

Jésus quitte le désert et retourne dans son pays annoncer cette bonne nouvelle.

**Le prophète itinérant**

Le premier lieu sera Capharnaüm : lieu de pécheurs et de paysans, modeste mais stratégique. Jésus ne s’y établit pas mais en fait sa « base » ; avec ses amis il parcourt tous les villages alentour, dans une vie d’itinérance où les villes ne sont pas privilégiées.

Dans cette vie il privilégie les contacts intenses avec les gens simples sur leurs lieux de vie et de prière (synagogue), ces gens qui sont les plus « malades » d’Israël, les plus maltraités par les puissants : le Royaume doit commencer par-là, c’est là que se produiront d’abord de bonnes choses pour les pauvres.

**La passion pour le Royaume de Dieu**

Jésus n’annonce pas une doctrine mais un évènement que les gens pourront accueillir : pas de nouvelles règles mais l’annonce de la proximité de Dieu.

Ce royaume Jésus ne le décrit pas : alors comment les gens s’enthousiasment-ils à son annonce ?

**Un désir venu de loin**

Où était donc Dieu, le Roi d’Israël, puisqu’il y avait eu l’exil et la chute du Temple ?

Les prophètes le proclamaient : Dieu va tirer Israël de sa captivité, lui donner le salut et faire advenir son règne. Ils revinrent d’exil mais on en revint à la situation d’antan.

Il y avait donc encore et toujours une attente.

**Un peuple en ardente espérance**

La situation est devenue désespérante. Où est Dieu ? Il y a bien des prophètes apocalyptiques (Daniel,…) mais leurs discours ont-ils atteints les campagnes ?

Néanmoins l’espérance reste forte : « Seigneur, tu es notre Dieu pour les siècles des siècles » (Psaume de Salomon, 17).

**Dieu est arrivé**

« Le Royaume de Dieu est arrivé ». Quel choc que cette parole !

Jésus « sent » que le Royaume est là et il dit à ceux qui l’écoutent d’apprendre à reconnaître ses signes. Le monde n’est pas soumis au mal en attente d’une apocalypse divine mais est empli de la force bénéfique de Dieu.

« Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez… » (Lc 10, 23-24 ; Mt 13, 16-17).

**La meilleure nouvelle**

Pour Jésus Dieu s’approche parce qu’il est bon : pas de nouvelles règles mais la proximité de Dieu qui prend soin des hommes en leur rendant une vie plus digne.

Le combat de Dieu a commencé : « J’ai vu Satan tomber comme l’éclair » (Lc 10, 18).

Le mal c’est Satan, pas l’homme. « Es-tu venu nous détruire ? » (Mt 1, 24).

Les gens entendent alors parler d’un Dieu de tendresse et d’amour, plus d’un Dieu de colère et de jugement. Le pouvoir de Dieu c’est sa bonté.

Ce que Jésus enseigne ce n’est pas ce qu’il a appris mais ce que lui dit sa propre expérience de Dieu.

**Dieu l’ami de la vie**

Jésus proclame le salut en soignant et guérissant, individuellement et socialement, « poussé par la compassion ».

Il pense que c’est Dieu qui agit avec force et miséricorde : « Allez rapporter à Jean ce que vous voyez… » (Mt 11, 4-6 et Lc 7, 22-23). Jésus comprend le Royaume comme un règne de la vie et de la paix.

Jésus va guérir et soigner pour la réduction des souffrances et une société plus saine.

**Heureux vous les pauvres**

Le royaume est d’abord pour les pauvres, quels qu’ils soient, bons ou mauvais : ce sera le scandale.

S’ils en ont besoin c’est d’abord parce qu’ils souffrent, pas parce qu’ils sont meilleurs que d’autres.

**Les choses doivent changer**

Jésus redéfinit l’Alliance : ce n’est plus chasser les romains, ou être plus pur encore, ou se refermer dans une communauté « isolée ». C’est connaître ce qu’est réellement Dieu, c’est entrer dans la dynamique du Royaume, c’est « rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu », c’est aussi changer de style de vie et de relation entre les hommes. C’est mettre Dieu au centre de la vie.

**Le meilleur est à venir**

Le meilleur du Royaume est à venir : « Que ton règne vienne ». Quand ? Jésus reconnait humblement qu’il ne le sait pas.

**5/ Le poète de la compassion**

Pour communiquer ce qu’il vivait de sa relation avec Dieu Jésus n’emploiera pas le langage des scribes, ni des prêtres, mais celui des paysans. Il semble qu’il lui était difficile de communiquer en concepts ce qu’il vivait en lui-même (Cf. le Royaume).

**La séduction des paraboles**

Il dit ce qu’il vit intérieurement dans un langage poétique (paraboles par exemple ; il est le seul à les employer pour parler du royaume et inviter ses auditeurs à une nouvelle vie) bien reçu de ceux à qui il s’adresse principalement, comme des prophètes l’avaient fait avant lui (Osée, Isaïe, Jérémie).

Il semble que Jésus n’expliquait pas les paraboles : les commentaires viendraient des évangélistes.

**La vie est plus que ce que l’on en voit**

La force du royaume agit déjà à l’intérieur de la vie et transforme tout mystérieusement (Cf. la parabole du grain de sénevé). Ce n’est pas le semeur qui fait pousser la graine : c’est la force de Dieu en chacun.

Cette force du royaume Jésus la compare au levain dans une gigantesque quantité de farine ; le levain impur la transforme : c’est une allégorie du renversement des schémas traditionnels de pureté (pain levé vs pain azyme).

**Jésus est compassion**

Et il annonce la compassion de Dieu.

Le fils en exigeant sa part d’héritage est une folie et une honte pour son père aux yeux des autres.

Et pourtant il l’accueillera d’une façon inimaginable en oubliant sa dignité de père humilié (il saute au cou du fils) et en ne pensant qu’à restaurer sa dignité de fils aux yeux des autres (les habits, l’anneau, la fête).

L’aîné n’est pas oublié et il est traité de « mon fils aimé », « mon petit ».

Un père insensé qui annonce un Dieu révolutionnaire.

Il en est ainsi avec le propriétaire vigneron qui traite tout au long de la journée avec les ouvriers (ce n’était pas à lui de le faire) et qui les paye non selon leurs mérites mais pour leur donner ce dont ils ont besoin pour vivre.

Révolution aussi dans le Temple. Le pharisien qui fait au-delà du demandé par la loi et qui ne s’en glorifie pas (Je te rends grâces) ne peut qu’être accepté par Dieu. Où est sa faute ? Le collecteur d’impôt lui, ne fait que reconnaître ce que tout le monde sait. Quel est ce Dieu qui retourne l’état des choses religieuses ? Le dernier mot n’appartient pas à la loi mais à la miséricorde de Dieu.

Révolution sur la route de Jéricho. Un prêtre, un lévite, des hommes de Dieu se détournent. Est-ce la loi mal vécue qui ferme leurs cœurs ? Le samaritain ne peut représenter la délivrance pour le blessé.

Comment la miséricorde peut-elle venir de lui et non pas du Temple ? L’ennemi haï devient le sauveur. Est-ce donc là le Royaume dont parle Jésus ?

**Soyez compatissant comme l’est votre Père**

Soyez compatissants comme votre Père est compatissant.

Dans les paraboles de brebis le berger est là encore insensé : il cherche une brebis au risque de laisser les autres en danger, et une brebis qui n’a rien fait pour retrouver la bergerie. Le retour du pécheur n’est pas dû à sa conversion mais à la miséricorde du Père parti à sa recherche.

Il en sera de même pour la drachme perdue.

La prostituée ne saura comment exprimer sa joie et sa gratitude de ne plus se sentir pécheresse mais pardonnée.

Jésus ne vit que du pardon et de la miséricorde du Père. C’est le pardon qui est au centre de la parabole de la dette des dix mille talents : une dette astronomique est remise par le roi, une petite dette n’est pas remise. Mais la violence du système en place reprend son règne : on ne peut donc que se reposer sur la miséricorde de Dieu qui appelle à ce que la compassion devienne l’ordre normal des choses.

**6/ Celui qui rendait la santé**

La miséricorde de Dieu est une réalité. Le Dieu qui arrive est le Dieu de ceux qui souffrent, le Dieu qui guérit.

**Les malades de Galilée**

La question du « pourquoi  je, il » est malade jette le trouble dans la société juive : nous ne savons pas pourquoi Dieu a marqué par la maladie : donc il vaut mieux exclure ; exclure du Temple signifie ne pas être aimé de Dieu.

**Le difficile chemin de la guérison**

Reconnaître son péché (qui a entraîné la maladie) et invoquer Dieu et/ou aller voir les guérisseurs étaient les seuls chemins de recherche de la guérison.

**Un guérisseur bien singulier**

Jésus ne convoque pas des forces obscures, il n’a pas de technique médicale. Il parle de confiance, de foi et de pure gratuité.

Jésus guérissant c’est une part de l’annonce du Royaume.

**La force thérapeutique de Jésus**

La parole de Jésus et ses gestes sont ce que voient ceux qui l’entourent.

La guérison va au-delà de l’aspect physique : elle va au plus profond de la personne, Jésus reconstruit la personne dans ses racines :

-il ravive la foi et la relation avec Dieu,

-il réconcilie avec la société.

**Celui qui chasse les démons**

Jésus va plus loin que guérir la maladie ordinaire : il s’attaque aux possessions (considérées comme telles à l’époque, pouvoir démoniaque sur les hommes et qui peuvent être le résultat d’une société fortement contraintes par les différents pouvoirs). Il se sent confirmé que si le mal peut être vaincu et le pouvoir de Satan contesté, alors c’est bien que le Royaume est là et vient.

Jésus affronte les démons au nom de la force seule de sa parole. Il est probable que les guérisons de Jésus affectaient l’extérieur de sa personne au point d’alarmer sa famille.

**Les signes d’un monde nouveau**

Jésus ne se sert pas de ses guérisons pour démonter quelque chose (Sa puissance, celle de son Père) mais pour montrer qu’un monde nouveau est là, un monde où les petits changent de statut.

Le Royaume est là réponse à la souffrance humaine.

**7/ Le défenseur des exclus**

Ils rencontrent un homme « qui n’a pas où reposer sa tête ».

**Les derniers de Galilée**

La caste d’oligarques se renforce à la suite de l’urbanisation (Séphoris, Tibériade) alors que les campagnes souffrent de plus en plus sous le poids des charges et des aléas de la vie (Dettes, veuvage, perte de travail). Une société en souffrance apparaît : ce sont les pauvres d’alors ; des vies sans futur.

**Dieu est à ceux qui n’ont rien**

La vie itinérante rapproche Jésus des exclus. Il va partager leur vie et inviter ses amis à en faire de même. L’annonce du Royaume ne peut être qu’une « Bonne Nouvelle » qui renverse la situation : beaucoup de premiers seront derniers et les derniers premiers.

Cf. parabole du pauvre Lazare (Celui que Dieu aime). Lazare ne peut qu’être maudit de Dieu de par sa misère extrême et sa séparation de la société est donc justifiée. Le langage de Jésus est surprenant, provoquant.

Les béatitudes ne sont pas toutes de la bouche de Jésus ; il est possible qu’en araméen Jésus se soit, dans les béatitudes qu’il a prononcées, assimilé aux exclus à qui elles sont destinées. La dignité restaurée par les béatitudes est indestructible, d’un autre ordre.

**Stupides ou solitaires**

« Vous ne pouvez servir Dieu et l’argent » bouscule : il faut choisir. Mais Jésus ne crie pas vengeance contre les riches (Les trois malédictions « malheureux » ne sont probablement pas de Jésus) : il dénonce le système (Cf. la parabole du riche qui amasse et à qui la vie va être demandée).

Dans la parabole le Roi ne maudit pas : chacun va vers le groupe qu’il a choisi (Cf. Sesbouë quand il parle du « jugement »). Dans cette parabole les objectifs de l’Amour sont très concrets : c’est la compassion et non les faits religieux qui nous rendent « bénis de Dieu »). La fin de la parabole (malédiction) n’est probablement pas de Jésus.

**La dignité des exclus**

Le petit peuple juif s’est trouvé dans l’obligation de défendre son identité par la loi, par le Temple, par la séparation d’avec les autres peuples ; mais le revers de cette attitude est sa tendance à exclure au sein même du peuple. Jésus corrige en appelant à la compassion et non à la sainteté religieuse car la sainteté réside dans la miséricorde divine.

Jésus en touchant le lépreux ne devient pas impur : c’est le lépreux qui devient pur.

**L’ami des pécheurs**

C’est l’amitié pour les pécheurs qui va faire scandale. Jésus ne parle pas du péché comme ce qui a créé la colère de Dieu.

Les pécheurs sont ceux qui ont transgressé l’Alliance délibérément et qui ne s’en repentent pas (les publicains, petits collecteurs de taxe, les prostituées). Jésus non seulement les côtoie mais il mange avec eux, car comme aujourd’hui on mange entre soi.

Ainsi dans la parabole du grand dîner (Où les excuses pour ne pas y participer ne tiennent pas) plus de liste d’invités, plus de codes ni d’honneur, ni de pureté ; Dieu est ainsi.

**Le pardon offert par Jésus**

Le repas avec Jésus est un processus de guérison : le Royaume est plus une grâce qu’un jugement.

Le Notre Père a été probablement initié dans ces repas où a été apprise la proximité de Dieu Père à qui il faut demander en étant réaliste.

**Le pardon immérité**

Jésus accueille sans contrepartie, sans demander le repentir. Il sera accusé d’être l’ami de gens qui ne se repentissent pas. Il offre le pardon sans exiger de changement préalable (Cf. la justification) car c’est lui qui commence en offrant son pardon.

« Les publicains et les prostituées arrivent avant vous dans le Royaume » est une parole bien de Jésus.

**8/ Le défenseur de la femme**

Des amies, des malades, des païennes, des prostituées, des disciples…que de femmes. Pourquoi ?

Il nous faut avoir à l’esprit que ce sont des hommes qui ont écrit les évangiles et que ce sont des hommes qui pendant 20 siècles les ont commentés.

**La condition de la femme juive**

Les siècles d’AT ont développé une vision négative de la femme : elle est alors devenue « propriété » de l’homme et son autonomie est impensable ; néanmoins son influence au sein de la famille est importante, mais en dehors du foyer elle n’existe pas, y compris dans la vie religieuse. Les femmes sont donc profondément marginalisées.

**L’ami des plus humbles**

Les femmes qui accompagnent Jésus appartiennent aux milieux défavorisés (Note au sujet de Luc et de « Jeanne, femme de Chouza, l’intendant d’Hérode » : Luc veut montrer la conversion de femmes riches, probablement une invention).

La présence de ces femmes était probablement scandaleuse (accompagner des hommes, côtoyer des marginaux -collecteurs de taxes, prostituées-, enfreindre le code de pureté) mais Jésus ne s’arrête pas aux codes, de pureté en particulier.

**Des schémas brisés**

Jésus ne supporte pas l’hypocrisie masculine (Cf. la femme adultère).

Il redéfinit le sens de la femme à partir de son expérience de Dieu.

**Un regard différent**

Le langage de Jésus dans les paraboles féminines (Drachme) renverse les schémas traditionnels qui tendent à représenter Dieu sous l’image d’un homme.

L’offrande de la pauvre veuve est probablement tout ce qu’elle a pour vivre (« Elle a donné sa vie »).

La femme païenne de Tyr qui demande la guérison de sa fille va retourner la conviction de Jésus : il va élargir sa mission (Note sur la signification des chiens : les païens) en comprenant que c’est le Père qui veut élargir sa mission.

**Un espace sans domination de l’homme**

Le projet initial de Dieu n’est pas le mariage patriarcal mais une union de partage et de communion (« Que l’homme ne sépare pas ce que Dieu a uni » est une phrase contre la répudiation abusive, pas contre le divorce).

Sa mère et sa famille le prenne pour fou : cet épisode ne peut qu’être « historique » (Ne doit-on pas y voir une autre vision de Marie ?).

« Ne vous faites pas appeler « Rabbi » : probablement une critique de Matthieu à l’attention des premières dérives hiérarchiques (Déjà).

Il est à noter que les enfants qui apparaissent dans les textes et que Jésus protège semblent « seuls » : des enfants des rues ? Double transgression de Jésus : l’enfant n’est rien, et encore moins s’il est « des rues ».

**Les femmes disciples**

Des femmes seules, des femmes avec leur mari, qui deviennent disciples plus ou moins proches, mais disciples, égales des « frères » et qui marchent avec lui (Pas appelées « disciples » car le mot n’existait pas). Jésus a pu envoyer en mission des couples (Emmaüs ?).

Leur place à la fin de la vie de Jésus est marquée, leur présence à la Cène très probable, leur présence « au pied de la croix » avérée.

La résurrection leur fait une place de choix.

**Sa meilleure amie**

Marie de Magdala est la plus proche de Jésus : avec sa rencontre et sa guérison elle commence à vivre. Elle a une part spéciale dans l’expérience la résurrection de Jésus (Un récit créé pour tenter de rendre la force de l’expérience de la rencontre).

Le temps va générer déviations et légendes (Cf. note sur l’évangile gnostique de Marie, confusion avec la pécheresse de Luc) sauf en terre d’Orient.

**9/ Le maître de vie**

Avec Jésus qui aime la vie, Dieu devient un Dieu de la Vie, le Dieu du Royaume.

**Un maître peu conventionnel**

Il ne se consacre pas à l’étude de la Loi et son enseignement a un caractère subversif.

Le cadre religieux est d’un grand pluralisme dans un paysage commun.

Jésus cherche et transmet le « nouveau » des écritures (Les outres neuves…) en citant une bible « populaire » (surtout Isaïe). Ses paroles tranchent avec précision.

Attention à la présentation simultanée des paroles de Jésus.

L’humour de Jésus, ses exagérations sont des signes qui ne trompent pas.

Il fait appel aussi aux proverbes locaux.

**Changer vos cœurs**

Jésus voit les obstacles à la force de Dieu (Parabole du semeur, dont les conclusions allégoriques ne sont pas de lui). Ce qui est important c’est la récolte finale, l’entrée dans le Royaume, pas les pénitences où l’ascèse.

Le Royaume est au fond du cœur, au fond de la personne, là où Dieu va chercher l’homme.

Il est d’abord pour les enfants, pour ceux qui ne valent rien : cette parole de Jésus est radicale.

**Au-delà de la Loi**

La Loi et le Temple sont les socles absolus de la vie religieuse juive.

Jésus ne prend pas partie contre eux mais semble dire qu’ils n’occupent pas une place centrale (Mt 5, 17-19 sur le iota qui ne passera pas est un rajout ultérieur de Mt). Jésus se trouve dans la position de « transgression » dont parle Paul Ricœur (Le passage des offrandes « korban » -Mc 7, 8-13- n’est pas de lui : il n’argumentait pas si techniquement).

Il veut relire le code de pureté selon la volonté de son Père.

La loi est-elle bonne pour les gens ou pas ? (Sabbat)

**L’essentiel est l’amour**

Jésus n’emploie que rarement la grande terminologie de l’Amour.

Le Royaume c’est ce lien qu’établit Jésus entre les deux grands commandements.

Aimer une personne pour elle-même et non par amour de Dieu : grand retournement que propose Jésus. L’amour de Dieu ne peut se réduire à l’amour du prochain et l’amour du prochain n’est pas en lui-même l’amour de Dieu.

L’amour de Dieu envoie à l’amour du prochain et ce dernier envoie à l’amour de Dieu.

Le Royaume n’est pas une métaphore.

**Aimez vos ennemis**

Tous attendaient un Dieu vengeur et donc tout invitait à haïr les ennemis de Dieu et du peuple (La haine signe de foi). Majoritairement les psaumes appelaient à cette « haine » des ennemis de Dieu.

Langage surprenant de Jésus : « Dieu fait se lever le soleil sur les méchants et les bons » (Source Q).

Imitez ce Dieu miséricordieux.

Aimez l’ennemi c’est dans l’esprit de Jésus « penser à son bien ».

**La lutte non violente pour la justice**

L’attitude de Jésus est en opposition absolue avec celle des juifs qui attendent une puissante intervention de Dieu ; il proclame un Dieu non-violent (Les évangiles ne retiendront d’Isaïe que les passages non violents). L’attitude de Jésus est tout à fait « non-violente » dans la recherche de la dignité de la personne (tendre la joue gauche,…).

**10/ Le créateur d’un mouvement réformateur**

Comment ce premier groupe de disciples « fonctionnait-il » aux côtés de Jésus ?

**La force d’attraction**

Les douze, les disciples, les adeptes et la multitude.

Un accueil (aux facettes multiples : curiosité, demande de guérison, véritable acceptation du message) qui ne fera que grandir jusqu’à l’arrestation.

Mais le rejet, ou la non acceptation du message, ou l’indifférence existeront bien aussi.

**Une adhésion amicale**

Il y a le groupe des disciples et des douze en itinérance avec lui mais aussi des sympathisants qui les accueillent dans leurs maisons (Marthe et Marie, …).

Les liens entre eux sont forts.

**Les douze**

Il s’agit bien des douze parmi les disciples et non des apôtres, terme tardif signifiant les missionnaires. C’étaient des gens simples, ni prêtres, ni scribes, avec cependant des différences de niveau social (Pêcheurs propriétaires ou pas,…) ; le groupe n’était probablement pas très homogène.

Un groupe à la force symbolique forte (12 rappelle le temps de la puissance d’Israël).

4 millions de juif dans la diaspora, 2 en Palestine !

Ce symbolisme disparaitra vite quand il deviendra évident que les juifs rejettent le christianisme : les lettres ne citent plus les douze.

**Un appel radical**

Jésus de retour du désert déconcerte à Nazareth : personne de sa famille ne le suivra jusqu’à sa mort. Pour appeler Jésus ne fait pas de discours : viens et suis-moi.

L’appel est radical et le futur dépouillement total ; Jésus est conscient des déchirements qu’il va provoquer, déchirements d’abord dans sa propre famille.

« Laissez les morts (au royaume) enterrer les morts (les vrais) ».

Jésus veut faire partager sa passion absolue pour le Royaume et pour son Père.

« Porter sa croix » fait probablement référence non pas à la croix de Jésus mais aux multiples crucifixions de l’époque.

**La vie avec Jésus**

Le mouvement ne s’est jamais rattaché au système religieux (Impossible car il y avait des femmes) et n’a jamais eu pour objectif l’étude de la Loi et son enseignement.

Les relations à l’intérieur du groupe étaient particulières : une première manifestation de l’amour.

La pauvreté du groupe n’est pas philosophique (Cyniques) mais orientée vers le partage.

**Une famille nouvelle**

Plus de prêtres, ni de lévites, ni de peuple. Pas de savants pour guider ceux qui ne savent pas.

Opposition complète avec les règles existant à Qumran.

Il n’y a pas de places privilégiées dans un repas avec Jésus.

C’est le service qui est la règle.

**Au service du projet de Dieu**

Cheminer vers le Royaume, vers sa justice, en suivant « la voie ».

Ceux qui le suivent ont abandonné ce qui faisait d’eux (Pour les hommes) leur force et leur place dans la société.

Tout le mouvement se fait dans la joie, en particulier celle du repas.

**La mission d’annoncer Dieu par les guérisons**

Guérir les malades et annoncer le Royaume de Dieu : ils en envoient ainsi.

« Pêcheurs d’hommes » est bien de Jésus.

Aller, guérir, enseigner, tout cela gratuitement mais en recevant gîte et nourriture de ceux qu’ils visitaient pour instaurer un nouveau mode de relation entre les gens.

**11/ Un croyant fidèle**

Toute l’action de Jésus est centrée autour de son expérience de Dieu (Un aspect de la vie de Jésus laissé de côté par la recherche exégétique…).

Pour lui Dieu est avant tout une expérience de vie et non un Dieu intégré dans un système religieux (Celui du temple) obnubilé par la Loi.

L’expérience de Dieu que fait Jésus le pousse à dépasser ce qui dans la Loi va contre la bonté et la miséricorde de Dieu.

**Enraciné dans la foi de son peuple**

Yéshua : « Yavhé sauve ».

Jésus ne semble pas se référer souvent aux grands thèmes de l’AT (Sortie d’Egypte, Alliance) ; Dieu est plus pour lui le Dieu du présent, le Dieu qui pardonne et est miséricordieux, le Dieu de la Sagesse.

Sans connaître les textes que Jésus affectionnait on peut penser que les Psaumes en faisaient partie.

**Une expérience décisive**

L’activité prophétique de Jésus commence par une puissante expérience de Dieu.

Probablement son baptême (dont le récit est une reconstruction mythique) où il fait l’expérience de la proximité de Dieu (« Tu es mon fils… »).

La conviction de Jésus ne s’appuie plus sur l’Ecriture, le Temple, la Loi, les prêtres et les scribes mais sur la proximité de Dieu.

« Obéir » pour Jésus c’est s’identifier à son Père et rechercher ce qui lui « plaît ». Ce combat est permanent au long de la vie de Jésus (Les tentations sont une reconstruction typiquement juive : hagada).

Jésus reçoit l’Esprit qui l’assiste dans ce combat (Un Esprit qui vient sur lui « comme une colombe », cad doucement) et qui lui donne la force de guérir, d’affronter le mal.

**La prière solitaire**

Une coutume forte chez Jésus, accolée à la prière du matin et du soir. Il recherchait silence et solitude pour prier son Père.

Mais sa prière spontanée au milieu des disciples ou des foules semble avérée, en particulier lors des guérisons.

La prière de Jésus est simple, spontanée, tout orientée vers la proximité du Père et la recherche de sa « volonté ».

**Dieu est le Père**

La prière de Jésus est centrée sur l’appellation « Père » de Dieu : Jésus la privilégie fortement (Abba, mon Père bien-aimé ; un terme d’affection qui abolit la distance tout en maintenant le respect).

**Le bon Père de Jésus**

La sollicitude amoureuse du Père : Jésus vit cette proximité amoureuse avec une simplicité et une spontanéité surprenantes.

Pour Jésus la bonté du Père dépasse tout ce qui est de l’ordre du mérite et de la crainte (Cf. la parabole du fils retrouvé).

Dieu n’effraie pas par le pouvoir ou la force mais séduit par la bonté et la proximité.

**Le Dieu de la vie**

Dieu pour les hommes et non les hommes pour Dieu.

Dieu veut les hommes libres face à la vie, et heureux de la vie.

Jésus démasque les mécanismes d’une religion qui ne serait pas au service de la vie (Cf. le sabbat).

**La prière de Jésus**

Une supplique pleine de confiance envers le Père.

*Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne ; donne-nous aujourd’hui notre pain de chaque jour ; pardonne-nous nos dettes, comme nous pardonnons à nos débiteurs, et ne nous mets pas à l’épreuve de la tentation.*

Des rajouts de Matthieu dans l’esprit juif, des nuances entre lui et Luc, et la traduction liturgique.

**12/ Un dangereux individu**

Le 7 avril 30. Pourquoi et comment ?

La liberté de Jésus commençait à inquiéter certaines couches de la société ; Jésus irritait, gênait. Son annonce du Royaume pouvait être ressentie comme un défi au système religieux, économique et politique.

**Le conflit avec les pharisiens**

Des groupes de lettrés qui cherchait la fidélité au Dieu d’Israël (Etude de la Torah, respect de la Loi et de la Tradition) ; des groupes plutôt urbains, sans grande homogénéité entre eux, ni groupe religieux, ni école mais plus de l’ordre de la secte.

Il semble que les évangélistes aient exagérés les termes du conflit.

Ils sont décontenancés par l’enseignement de Jésus ; c’est surtout la position de Jésus vis-à-vis des pécheurs qui crée scandale.

Les pharisiens ne semblent pas avoir cherché la mort de Jésus : ce sera l’objectif de l’aristocratie laïque et sacerdotale et de l’autorité romaine.

**L’opposition aux autorités religieuses**

Une aristocratie urbaine (Jérusalem) puissante et corrompue. Le Grand Prêtre avait des fonctions religieuses et gouvernementales ; il était nommé par l’occupant.

Jésus, ancien disciple de Jean et abandonnant sa liturgie pénitentielle, annonce le pardon qui ne passe pas plus par l’expiation liée au temple : il ne peut qu’être suspect.

L’action de Jésus est un défi au Temple, considéré comme l’unique source de salut du peuple.

La lamentation de Jésus sur Jérusalem (Le Temple) est certaine.

**Les craintes du pouvoir romain**

Sans le vouloir explicitement Jésus remet en cause le pouvoir de l’occupant : Jésus est libre, il s’adresse aux exclus de la société judéo-romaine, il annonce un « nouveau royaume ».

Jésus ne ménage pas Hérode Antipas.

La prise de conscience du danger par les autorités grandit aux actions fortes de Jésus à Jérusalem dans le contexte explosif de la Pâque.

Le mot que Jésus emploie pour « Royaume » est « Empire » : dangereux pour les romains, comme est dangereux son soutien absolu (Aux exclus du système donc de l’Empire romain).

La tension entre le peuple élu de Dieu et le peuple sous le joug romain est telle que la parole de Jésus peut être reçue comme l’annonce du grand retournement (Les « légions » de Satan, les porcs qui reçoivent les démons chassés ; la dimension politique des exorcismes a peut-être été grande).

Jésus n’est pas en conflit ouvert avec l’autorité romaine mais son attitude peut être interprétée comme telle.

**Cohérent jusqu’à la fin**

Jésus va aller de la possibilité plus ou moins forte, à la certitude de sa mort.

Il ne cherche pas la mort (Il peut l’éviter aisément) mais ne la refuse pas ; elle est possible en suivant le chemin vers son Père. Il est clair que pour Jésus, le débat intérieur fût intense (« Il n’ouvrait pas la bouche, comme l’agneau qui se laisse mener à l’abattoir », Is 53, 7 –ne peut s’appliquer à Jésus).

Jésus n’a pas théorisé sa mort, il ne l’a pas envisagé dans une perspective sacrificielle, comme un sacrifice d’expiation offert au Père (Mc 10, 45 est une création : « …donner sa vie en rançon pour la multitude »). Le Père n’a aucunement besoin d’anéantir quiconque pour son honneur.

Pour Jésus sa mort est un service au Royaume : « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Lc 22, 27). Le salut apporté par la mort de Jésus c’est donc bien le service du Royaume.

**Les dangers du pèlerinage à Jérusalem**

Rien ne nous sera connu des raisons qui ont poussé Jésus à monter célébrer la Pâque à Jérusalem.

Cependant les disciples sont inquiets.

La ville est resplendissante (L’or sur le Temple ; les fouilles ont mis à jour le luxe de l’habitat de l’aristocratie religieuse) et devient pour la Pâque la capitale religieuse du monde juif.

100 à 200000 juifs pèlerins pour fêter la libération d’Egypte c’est une situation explosive que les romains doivent à tout prix contrôler.

Le geste de Jésus entrant sur un âne est symbolique de paix et de justice ; ce n’est pas l’entrée triomphale décrite par les évangélistes. Jésus s’est probablement montré moqueur de l’arrogance romaine : ce geste a pu peser dans la décision de l’exécution.

**Un geste dangereux**

Un geste avéré dont la dimension n’a pu être que modeste face au nombre de personnes et à la présence romaine.

La puissance symbolique du geste est très forte : le Temple c’est le seul et unique lien du peuple avec Dieu, le Grand-Prêtre est l’unique intermédiaire avec Dieu ; que ferait Israël sans le Temple où Dieu est présent ?

L’organisation du temple était gigantesque (20 000 personnes) et devait être aux yeux du peuple une expression de l’abus de pouvoir et des grands prêtres (Les lévites n’auraient pas dû avoir de terre et ils en avaient beaucoup) et des romains. La richesse accumulée au Temple était énorme.

Pour Jésus son geste est une « destruction symbolique » de l’institution Temple : il s’attaque à tout ce qui permet au Temple de fonctionner car il ne peut avoir l’agrément de Dieu.

Jésus a dépassé la limite.

**L’adieu inoubliable**

Ce ne fut probablement pas le repas pascal : Jésus a été exécuté la veille de la Pâque et les autorités n’auraient pas omis la Pâque uniquement pour s’occuper du cas Jésus ; ce fut un repas avant la Pâque.

Ce fut un repas solennel : il est rapporté essentiellement en termes liturgiques, ce que les communautés chrétiennes doivent faire.

Jésus ne se fait pas théologien lors de ce repas. Il exprime encore et toujours sa foi dans le Royaume à venir (« …jusqu’au jour où je boirai le vin nouveau dans le Royaume de Dieu », Mc 14, 25).

La fraction du pain était déjà ritualisée. Des mots précis on peut retenir « Ceci est mon corps », corps dans le sens de la personne complète, concrète, soi-même.

A la fin du repas Jésus bouleverse le geste de la coupe en faisant partager à tous la sienne.

« La nouvelle Alliance de mon sang » plutôt que « Ceci est mon sang » qui semble être un parallèle très liturgique. Et « pour tous » plutôt que « pour beaucoup ».

« Faites ceci en mémoire de moi » semble un rajout, mais c’est certainement ce que Jésus voulait.

Le pain n’est pas le symbole du corps de Jésus, ni le vin symbole du sang, ce sont des images du banquet et de la fête.

L’exégèse moderne voit dans la Cène la continuation du geste au Temple : la Cène fraternelle efface le système du Temple.

Le lavement des pieds est probablement une construction théologique de Jean, mais il est remarquable de signification du message de Jésus.

**13/ Le martyr du Royaume de Dieu**

Jésus et lui seul est arrêté et condamné sur dénonciation des autorités juives : ses amis sont laissés en paix car ils ne sont pas dangereux.

Les détails rapportés (dialogues) ne peuvent pas avoir été enregistrés par des témoins.

Les récits de la Passion sont une longue reconstruction à postériori pour montrer que les desseins de Dieu se sont accomplis (Surtout Matthieu).

C’est la Tradition chrétienne qui charge les juifs seuls de la mort de Jésus.

**Livré par les autorités du temple**

C’est l’incident du temple qui déclenche l’arrestation par la milice du Temple (Et non par les romains) pour emmener Jésus chez le Grand Prêtre Caïphe, un G.P. puissant (Cf. le clan Hanne-Caïphe) dont les relations avec Pilate étaient bonnes; l’intervention de Judas est très plausible.

Tous les disciples s’enfuient.

Le déroulement de cette nuit nous restera très difficile à clarifier (Mais probablement pas de comparution devant le Sanhédrin, seulement devant un conseil privé).

Jésus n’est pas arrêté et livré à Pilate pour blasphème, ni parce qu’il se dit fils de Dieu, messie ou fils de l’homme mais parce qu’il devient doublement dangereux politiquement : vis-à-vis du système du temple et vis-à-vis de Rome (Les deux aspects étant intimement liés) ?

Le livrer à Pilate est presque sûrement le faire condamner à mort.

**Condamné à mort par Rome**

C’est dans l’extravagant palais d’Hérode qu’a dû se prendre la décision.

Pilate, ni plus ni moins extrême que les autres, a très probablement conduit un procès dont les détails nous échappent à jamais (Il y a beaucoup de reconstruction christologique chrétienne dans les évangiles qui sur ce point diffèrent notablement). Dans ce « procès » il est clair que la défense n’intervient pas, c’était classique dans de tels cas : Jésus était non-violent mais pas inoffensif et de plus Pilate savait que le Grand-Prêtre coopérait avec les romains. La « pax romana » pouvait être menacée.

L’innocence de Pilate proclamée par les évangiles est une construction des chrétiens pour éviter d’être considérés comme disciples d’un condamné pour sédition contre Rome.

Donc une exécution qui satisfit et le Temple et Rome.

**L’horreur de la crucifixion**

Un supplice atroce.

Un récit qui ne laisse pas penser à un acharnement particulier, ce qui était souvent le cas.

Une agonie publique pour effrayer.

Le châtiment des esclaves.

Des corps laissés aux oiseaux de proie et des restes jetés dans la fosse commune.

Mais la Loi dit que un corps de supplicié ne peut passer la nuit sans être enterré.

**Les dernières heures**

Dans les évangiles il y a intimement mêlés les références à l’AT, le discours théologique et les faits historiques. Les humiliations se rapportent à l’AT mais la flagellation (début de l’exécution) est très certainement véridique.

Jésus épuisé doit être aidé ; ce geste forcé est probablement historique.

L’écriteau et ses inscriptions le sont aussi, ainsi que le partage des vêtements et le vinaigre.

**Entre les mains du Père**

L’angoisse n’a fait que monter en Jésus (Gethsémani n’est pas construit de toutes pièces).

Il y a en lui le sentiment de l’échec et celui de l’abandon de ses amis et de Dieu.

Personne près de lui : les femmes ne peuvent qu’être loin de la croix.

Les « paroles » de Jésus en croix sont purement chrétiennes.

Mais le « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m’as-tu abandonné » est le plus lointain dans la tradition ; son contenu paraît éminemment véritable car il signe la grande solitude de Jésus : tout le monde l’a abandonné.

Le Père ne peut vouloir la mort de Jésus mais seule sa fidélité au service du Royaume.

Parallèle saisissant de la célébration de la libération de l’Egypte et de cette mort qui est l’ultime libération.

**14/ Ressuscité par Dieu**

Pourquoi Dieu l’a-t-il abandonné ?

**Dieu l’a ressuscité**

La fuite des disciples est une crise radicale : nous n’en saurons pas plus.

Pourtant ils reviennent transformés : que s’est-il passé ? Ils disent : « Jésus est vivant. Dieu l’a ressuscité ». Ila ajoutent « relevé », « réveillé », « exalté ».

Le « troisième » jour est en réalité le jour « décisif », mais c’est aussi le délai de la mort réelle.

Luc pour atténuer le rejet de la résurrection par les grecs dira que le Christ « est vivant ».

**En quoi consiste la résurrection de Jésus**

Quelque chose s’est passé et ce n’est pas un retour à la vie antérieure (Lazare est sorti avec les linges et le suaire, Jésus les a laissés).

Mort au péché, vie à Dieu. Une existence nouvelle qui n’est pas l’antérieure. Il est vivant mais pas immédiatement reconnaissable. Fait réel et non fait historique.

Le corps pour les juifs c’est la totalité de l’être.

Au moment où Jésus sent son être mortel l’abandonner il est accueilli par le Père qui l’ouvre à la vraie vie, c’est pourquoi Paul l’appelle Seigneur comme on appelle Dieu.

Corps de gloire signifie qu’il est rempli de la force de Dieu.

Donc Jésus premier ressuscité peut nous appeler à ressusciter à sa suite.

**Le chemin vers la nouvelle foi dans le Christ ressuscité**

Il s’agit d’un processus plus que de changements dus à des évènements précis.

Un processus où la foi et l’espérance juives, la vie passée avec Jésus et l’expérience d’une nouvelle relation avec Dieu, la réflexion, la prière (?) aboutissent à cette intime conviction que Dieu a agi en Jésus : c’est une nouvelle foi en Jésus qui nait dans une durée qui ne put être les 40 jours symboliques.

**L’expérience décisive**

Jésus n’est pas apparu : il s’est laissé voir. Emmaüs est probablement le récit qui marque le plus ce « laissé voir ». Ils perçoivent sa présence. C’est vraiment ce que rapporte Paul de son expérience de la révélation de Jésus.

Les récits d’apparition sont des catéchèses qui tentent de traduire ce que les disciples ont ressenti dans leur chair d’hommes et de femmes.

Dans ces récits c’est Jésus qui se montre, pas les disciples qui vont à sa rencontre ; Jésus rencontre : c’est le mot le plus puissant pour tenter de décrire ce qui s’est passé.

Ces rencontres sont apaisantes pour tous ceux qui ont fui : nulle trace de reproche de la part de Jésus. Puis de l’apaisement ils passent au bouleversement de leurs vies : dire ce qu’ils ont vécu et annoncer la Bonne Nouvelle.

L’ascension est une composition littéraire.

**Le sépulcre de Jésus était-il vide ?**

Difficile de voir clair dans l’après de la mort de Jésus. Les romains laissaient les corps en croix aux chiens et aux oiseaux mais c’était la Pâque et des corps en croix auraient rendu la Pâque impure ; que des juifs ayant demandé la crucifixion aient voulu déposer les corps et les ensevelir est tout à fait vraisemblable ; les romains le permettaient parfois.

Les récits d’ensevelissement vont du simple (Marc) au complexe (Jean) : Jésus n’a pas eu les honneurs d’une sépulture habituelle.

Le tombeau vide reste un événement questionnable : mais il faut retenir que ce sont les femmes qui le constatent et c’est un argument difficile à rejeter.

Le tombeau vide n’est pas présenté comme une preuve de la résurrection, ni une preuve de foi car il crée la peur et la crainte.

Serait-ce un récit écrit pour le pèlerinage qui se serait développé autour du tombeau ?

Retournez en Galilée semble avoir un sens allégorique : allez où Jésus vous envoient.

**Dieu lui a donné raison et lui a rendu justice**

L’exécution de Jésus remet en question tout son message et son comportement.

C’est la résurrection, main tendue de Dieu, qui lève toutes les questions.

Mais pourquoi la mort du Christ ?

Les premiers chrétiens vont le lire comme « engendrement du Fils par le Père » et « acte de salut ».

Mais pas acte de don de soi, acte de fidélité au Royaume. Dans la mort du Fils le Père souffre.

C’est le Père qui offre le Fils, c’est la révélation absolue de l’amour : alors la crucifixion ne peut être séparée de la résurrection.

Dieu anéantit le mal sans faire violence à ceux qui font le mal.

Paul peut donc parler de la folie de la Croix.

Dieu ne peut avoir voulu la mort du Fils sinon il resterait un Dieu de justice et non un Dieu de miséricorde et d’amour. C’est l’amour qui sauve et non le sang versé sur la croix.

**15/ A la recherche de l’identité de Jésus**

Tout le monde l’a abandonné sauf Dieu.

Les disciples commencent une relecture de la vie de Jésus, de leur vie avec lui à la lumière de la Résurrection qui change complètement leur vision.

**Relecture de l’histoire de Jésus**

C’est l’invitation de Jésus : « Il vous précède en Galilée » ; relisez votre vie avec lui !

Cette relecture va faire mettre dans la bouche des évangélistes des paroles que Jésus n’a pas nécessairement prononcées mais qu’ils estiment conformes à ce qu’ils ont vécu avec lui.

C’est en ce sens qu’on peut parler de Paroles inspirées

**L’évangile de Marc**

Les évangiles sont des « vies » dans le style de l’époque destinées avant tout à faire passer un message : montrer l’itinéraire qui mène à confesser que Jésus est le Christ et est Fils de Dieu. Un chemin qui vaudra pour les disciples : le « Tu es le Messie » de Pierre c’est un messie libérateur.

C’est la croix (« Vraiment, cet homme était fils de Dieu) et le chemin de conversion qui les amènent à confesser que Jésus est le Fils de Dieu (et bien entendu la résurrection).

**L’évangile de Matthieu**

Matthieu veut dire au monde juif qui tente de se rebâtir autour des synagogues que Jésus, qui a vécu, que certains ont connu, qui est ressuscité est bien le Messie attendu. Matthieu va donc s’attacher à trouver les références de l’Ecriture justifiant son affirmation (références à Moïse par exemple).

La loi est transfigurée autour de l’amour de Dieu et du prochain.

Matthieu introduit l’Eglise communauté où se vit le pardon et la correction fraternelle.

Pour Matthieu le Christ est la nouvelle présence de Dieu dans le monde, une présence de tous les instants.

**L’évangile de Luc**

Jésus est le temps présent, « l’aujourd’hui du salut ». (Cf. Zachée, le bon larron).

Le salut c’est l’expression de la miséricorde de Dieu, du pardon offert sans conditions (Le fils retrouvé, la drachme perdue, le bon samaritain…), d’abord aux petits, aux femmes.

Non pas né d’un homme et d’une femme mais de l’amour de Dieu pour l’humanité (sens de la conception virginale).

L’Esprit est celui qui guide Jésus.

**L’évangile de Jean**

C’est la lumière de la résurrection qui ouvre les disciples à la contemplation de la vie de Jésus.

Dieu, le Verbe, s’est incarné en Jésus qui est l’envoyé du Père, le révélateur de la nature de Dieu-Père. Les signes que donne Jésus sont des signes de la compassion du Père.

La loi donnée par Moïse devient la grâce et la vérité de Dieu transmise aux hommes par Jésus.

Jésus se présente comme le pain nécessaire pour vivre et la lumière nécessaire pour voir et avancer sur le chemin qui mène au Père.

**De quel nom appeler Jésus ?**

D’abord Jésus « Dieu sauve ». Puis beaucoup d’autres noms.

*Messie*

Messie/Christ : celui qui a reçu l’onction. Jésus refusait d’être considéré comme tel pour ne pas être considéré comme le libérateur de la tutelle romaine, le restaurateur de la grandeur d’Israël mais la mort et la résurrection lèvent toute ambiguïté : on peut donc parler du messie libérateur de l’oppression du péché, annonciateur du Royaume.

*Homme nouveau*

Il semble que Jésus se soit ainsi désigné et que les premiers chrétiens aient étendu l’expression à celle du « Fils de l’homme » siégeant à la droite du Père.

Jésus, sachant ce qu’est être humain, peut devenir ce juge miséricordieux.

Pour Paul Jésus est le « nouvel Adam » dans le sens du nouvel homme ; cet homme nouveau qu’il vient révéler à l’homme ancien en lui annonçant le salut.

Paul penserait plutôt que l’homme est né en état de « rédemption originelle » plutôt qu’en état de « péché originel ».

*Grand prêtre*

Dans la lettre aux Hébreux, écrite avant la destruction du temple.

Une façon de démythifier la religion du Temple ? Les grands prêtres étaient les hommes du sacré, les intermédiaires purs entre un monde impur et Dieu : or Jésus s’est plongé dans ce monde impur et l’a aimé. Les sacrifices rituels sont impuissants à « satisfaire » Dieu, seule la venue et l’annonce du Royaume plaisent à Dieu, dans un geste d’oblation de la vie (« se conformer » à).

En cela peut-on dire que Jésus est le vrai et seul grand prêtre.

*Seigneur*

C’était un terme très répandu (Kyrios, Seigneur) qui s’appliquait aux dieux, puis à l’empereur.

Réaction des chrétiens (Paul) : il n’y a qu’un seul Seigneur.

Jean met dans la bouche de Thomas la confession de foi que l’empereur exigeait : « Mon Seigneur et mon Dieu ». Jésus peut ainsi être qualifié car lui s’est fait petit, s’est dépouillé de sa grandeur, s’est fait esclave (Ph 2, 6-11, hymne chrétienne que Paul retranscrit totalement).

*Verbe de Dieu incarné*

Le prologue de Jean met ainsi en avant la foi juive d’un Dieu de Parole et non d’image et cet aspect est tout à fait recevable par les grecs.

*Fils de Dieu*

C’est le souvenir de la profondeur de la relation de Jésus avec Dieu (Abba) qui mène les premiers chrétiens à cette conviction, portés par la foi juive (Le peuple est reconnu fils de Dieu, comme le roi ; des justes sont reconnus enfants de Dieu).

Marc met le mot dans la bouche du centurion : Jésus n’est pas un dieu grec au sommet de son apothéose, c’est l’incarnation du mystère d’un Dieu de miséricorde et d’amour proche des hommes.

**La rencontre avec Jésus ressuscité**

Comment rejoindre la foi des premiers chrétiens, ceux qui ont connu Jésus et ont fait l’expérience de la résurrection ?

*Le récit des disciples d’Emmaüs*

Le récit d’une présence : en ce sens il est le plus particulier (et le plus fort ?) des récits de résurrection.

Des hommes abattus mais qui tentent de relire ce qui s’est passé : Jésus va faire déboucher cette relecture. Le ressuscité devient présent là où des disciples « parlent de lui «  et de qu’il a fait parce qu’ils sont « réunis en son nom ». Mais cela ne suffit pas : c’est le geste de la Cène qui leur ouvre les yeux et le cœur.

C’est le signe de la présence du Christ dans nos vies.

*La rencontre de Marie-Madeleine et du Ressuscité*

Elle est invitée à un chemin de quête intérieure : d’abord « femme, pourquoi pleures-tu ? », puis : « Qui cherches-tu ? ». Alors elle le reconnait quand il l’appelle par son nom : il nous faut le chemin intérieur et l’entendre prononcer notre nom.

Alors elle peut être envoyée vers les autres : elle ne l’éteindra qu’en étreignant ses frères.

**Epilogue**

Pour moi qui est Jésus ? Question toujours posée à chacun de nous, question qui ne peut avoir qu’une réponse individuelle.

**Revenir à Jésus**

Jésus ne peut qu’être au centre de notre vie, non comme une icône vénérable mais une personne avec qui nous vivons et qui n’est pas emprisonnée dans un cercle de dogmes ou de « vérités » théologiques.

Nous avons en nous une image de Jésus qui nous est personnelle mais qui n’est pas immuable ; c’est elle qui nous met en relation avec lui. Cette image médiatrice il nous appelle sans fin à la soumettre à sa présence en nous.

**Croire au Dieu de la vie**

Jésus nous apprend qui est Dieu : si Dieu existe il ressemble à Jésus.

Pour Jésus Dieu n’est pas un concept mais une présence qui transforme la vie.

Ce à quoi Dieu s’intéresse ce n’est pas à la religion mais à un monde plus humain et plus aimable où l’Amour de Dieu a toute la place.

**Vivre pour le Royaume de Dieu**

Au centre de la vie de Jésus il y a Dieu et le Royaume de Dieu.

Et Jésus nous invite doublement : vivre la relation intime avec Dieu et travailler pour le Royaume : rien d’autre.

**Suivre Jésus**

Jésus n’a pas envisagé une institution mais de sa vie est née l’Eglise : nous sommes appelés à remettre en permanence le Christ au centre ce cette Eglise.

Croire ce qu’il a cru, vivre ce qu’il a vécu, donner de l’importance à ce à quoi il en a donné, s’intéresser à ce à quoi il s’est intéressé, traiter les personnes comme il les a traitées, regarder la vie comme il la regardait, prier comme il a prié, communiquer l’espoir comme il l’a fait.

Compassion, confiance, accueil.

**Construire l’Eglise de Jésus**

Travailler à la conversion de l’Eglise à l’Evangile de Jésus en commençant par un travail sur nous-mêmes.

**« En cette foi je veux vivre et mourir »**

Le dernier cri de Jésus c’est le cri de Dieu devant le monde qui souffre : un cri d’indignation, de protestation mais d’espoir.

Cet espoir nous est donné par la résurrection, ce signe de la vie que Dieu veut pour nous, dès ici-bas.

jpf